Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita

'Hayé Sara

מכון
באר אמונה

בס"ד

FEUILLET HEBDOMADAIRE
AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque, éclaircissement ou tout autre sujet il est possible de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:
באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:
Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:
דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:
Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatora.com

En Français:
Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:
Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:
Колодец Торы
info@kolodetztory.com

מכון באר המעין

AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

'Hayé Sara

« Il placera sa confiance en Hachem » : la confiance en Hachem fait venir et hâte la délivrance

La Torah s'étend très longuement sur toute l'histoire qui décrit comment Avraham envoya son serviteur Eliézer en terre d'Aram Néharaïm afin de ramener une femme pour son fils Its'hak. A tel point que le Midrach enseigne (Béréchit Rabba 60, 8) : « "**La conversation des serviteurs des patriarches est supérieure à la Torah des enfants**" : l'épisode d'Eliézer est décrit sur deux ou trois pages (du Séfer Torah) et est répété à nouveau [à savoir qu'outre le long récit de sa mission, de son voyage et de la manière dont il testa Rivka, la Torah rapporte également à nouveau comment Eliézer répéta toute l'histoire à Bétouel et Lavan], tandis que concernant la loi de l'impureté des reptiles qui fait partie de celles de la Torah, on apprend que leur sang rend impur comme leur chair d'un simple mot écrit en trop. »

A dire vrai, il faut comprendre **ce que la Torah vient nous apprendre à travers cette "conversation des serviteurs des patriarches"** écrite en détails et en longueur.

En outre, un autre point est à relever dans cet épisode :

La Guemara (Taanit 4a) rapporte les propos que prononça Eliézer : « *Je me tenais près de la source et les filles des gens de la ville sortirent pour puiser de l'eau. La jeune fille à qui je dirai : "Penche, de grâce, ta cruche", et qui me dira : "Bois et j'abreuverai aussi tes chameaux", ce sera une preuve pour ton serviteur, pour Its'hak, et par elle je saurai que Tu as fait preuve de bonté à l'égard de mon maître* » (24, 13-14), et qualifie cette requête d'Eliézer comme "inconvenable". En effet, la jeune fille qui répondrait à ces critères aurait très bien pu être boiteuse ou aveugle et, sans chercher à comprendre davantage, Eliézer l'aurait prise comme femme pour Its'hak (Rachi). Malgré tout, la réponse qu'il reçut du Ciel fut selon son désir et c'est Rivka qui se présenta. Yfta'h, lui aussi, demanda d'une manière inconvenable et on lui répondit contre son désir. Les commentateurs ont expliqué longuement **pourquoi, en vérité, on exauça Eliézer conformément à sa requête alors que celle-ci n'était pas convenable**.

Il y a, à ce sujet, un autre Midrach (Béréchit Rabba 60, 1) qui relie cet épisode au verset (Isaïe 50, 10) : « *Qui, parmi vous, craint Hachem, écoute la voix de son serviteur qui alla dans l'obscurité sans être éclairé, qui place sa confiance dans le Nom d'Hachem et se repose sur son D.* » en le commentant de la manière suivante : « ***Qui, parmi vous, craint Hachem*** » : il s'agit d'Eliézer ; « ***écoute la voix de son serviteur*** » : c'est la voix d'Avraham qui était le serviteur d'Hachem, comme il est dit : « *pour Avraham mon serviteur* » (26, 24) ; « ***qui alla dans l'obscurité*** » : au moment où il alla chercher Rivka ; « ***sans être éclairé*** » : et qui l'éclaira ? Le Saint-Béni-Soit-Il avec des étoiles filantes et des éclairs ; « ***qui place sa confiance dans le Nom d'Hachem et se repose sur son D.*** » : [c'est ce qui est écrit :] « *Et il dit : "Hachem D. de mon maître Avraham, fais que cela arrive devant moi aujourd'hui.* » (24, 12)

Les commentateurs en déduisent (Rav Yé'hézkel Lévinstein, Rav Yossef Dov Solovétchik) que toute cette mission s'effectua dans des circonstances décrites comme étant "*l'obscurité sans être éclairé*" : Eliézer devait en effet aller jusqu'en Aram Néharaïm, la terre natale d'Avraham, un pays de mécréants, où il devait trouver une jeune fille sur cent mille qui conviendrait à Its'hak et pourrait entrer dans la maison d'Avraham. Et même après qu'il l'eut trouvée, qui sait si sa famille aurait accepter de la laisser partir en terre de Canaan. **D'après l'ordre naturel des choses, il ne semblait avoir aucune chance de**

réussir. De plus, en principe, **une telle mission aurait dû durer longtemps** pour pouvoir enquêter sur la famille d'Avraham et sur les vertus de la jeune fille en question en menant des examens approfondis. Et pourtant, Eliézer s'en alla et il fit comme requête « *que cela arrive devant moi **aujourd'hui*** ». A priori, comment pensa-t-il réussir à accomplir sa mission le jour-même ? Pour cette raison, 'Haza'l disent qu'il accomplit les termes du verset : « [Il] *place sa confiance dans le Nom d'Hachem et se repose sur son D.* », parce que la prière qu'il adressa à Hachem : « *Hachem, D. de mon maître Avraham, fais que cela arrive devant moi aujourd'hui* » prouve que **toute sa force résidait dans sa confiance en Hachem et sa volonté de se reposer entièrement sur Lui**. Et de ce fait, il eut l'audace de demander à réussir **immédiatement** dans sa mission. C'est pour la même raison également qu'il mérita que sa prière soit exaucée, car **la confiance en Hachem a le pouvoir immense de hâter la délivrance, même au-delà de l'ordre naturel des choses**. Même si la requête n'est pas convenable, il sera exaucé selon son désir parce qu'il a eu confiance en Hachem (cf. également le commentaire du Alcheikh Hakadoch) **et toutes les difficultés et les obstacles disparaîtront** [comme la Torah nous l'enseigne tout au cours de ce récit, par exemple lorsque, du Ciel, on fit mourir Bétouel]. Tout cela afin de satisfaire la volonté de l'homme qui place sa confiance en Hachem.

Dès lors, on comprend pourquoi la Torah s'étend sur la **conversation** des serviteurs des patriarches : afin que nous réfléchissions à la force que possède une confiance sincère et véritable en Hachem, **au point que la délivrance arrive en toute hâte, le jour-même**, dans des cas où il semble n'y avoir aucune issue plausible. De là, apprenons également à nous renforcer dans notre confiance en Hachem et voyons de nos propres yeux la délivrance venir.

Dans son commentaire sur la Torah ("Divré David" sur Vayéra 21, 6), le Taz rapporte le verset : « *Sara dit : "Elokim a provoqué en moi le rire, et tout celui qui entendra (cette chose) rira pour moi*" », et le commentaire de Rachi : "**Rira pour moi** : se réjouira pour moi. Et d'après le Midrach : beaucoup de femmes stériles furent délivrées avec elle, beaucoup de malades furent guéris en ce jour, beaucoup de prières furent exaucées avec elle, et il y eut une grande joie dans le monde". Le Taz commente ce Midrach en disant qu'il ne s'agissait pas d'une "influence miraculeuse" de la part de Sara sur toutes ces personnes. Mais, lorsque tous ceux qui étaient découragés virent qu'il était possible d'être exaucé même à un âge si avancé que celui de Sara, **ils se remplirent de confiance dans le Créateur et de ce fait, furent délivrés.** Pour reprendre ses propres mots : « Le sens du verset est que quiconque entendit la délivrance de Sara et sut que c'était un miracle du Saint-Béni-Soit-Il, **eut, lui aussi, confiance et, de ce fait, fut guéri**. »

Le 'Hafetz 'Haïm rapporte lui aussi la même idée en donnant la raison de la lecture de cette Paracha ("*Hachem se souvint de Sara*") à Roch Hachana :

« On lit cette Paracha à Roch Hachana afin de **raconter les prodiges d'Hachem**, puisque Sara Iménou, à un âge avancé, lorsqu'elle avait déjà quatre-vingt-dix ans, donna naissance à un fils, et que, grâce à cet évènement, nous puisions l'espoir et la confiance en Hachem. Car rien ne Lui est impossible, et même si nos débuts sont remplis de souffrances et de malheurs, néanmoins, la gloire finira par venir et notre avenir sera resplendissant. »

Et cela ne concerne pas seulement le sujet des Chidoukhim, mais tous les domaines de l'existence, qu'il s'agisse de la subsistance, de la guérison, ou des autres besoins de l'homme. Selon son niveau de confiance en Hachem, chacun méritera de voir sa délivrance se hâter et même de devenir immédiate. Même dans des cas où il ne semble y avoir aucune issue et où tout le monde a déjà baissé les bras, sa confiance en D. aura le pouvoir de remuer ciel et terre et

de bouleverser les lois de la nature à seule fin de lui amener la délivrance.

Rapportons à ce sujet les paroles de Rabbi Hénikh d'Alexander qui commente le verset de notre Paracha (24, 62) : « *Et Its'hak venait du puits du Vivant-qui-me-voit et il résida dans la terre du Néguev* » :

« D'où provient la joie d'un homme ?, demande-t-il. De ce qu'il revient du "*du puits du Vivant-qui-me-voit*". C'est-à-dire lorsqu'il a intériorisé que le Saint-Béni-Soit-Il conduit ses pas à chaque instant, bien qu'il réside dans le Néguev et qu'il ne possède rien. Malgré tout, le Saint-Béni-Soit-Il conduit ses pas constamment pour le bien. C'est de cela que provient la joie. »

Il est de même à notre sujet : **lorsque l'homme pense que le Saint-Béni-Soit-Il le conduit à chaque instant, et que même le fait que son âme-sœur tarde à se révéler fasse aussi l'objet d'une providence Divine soigneusement calculée, il se remplira aussitôt de joie, confiant qu'il s'agit de son son plus grand bien**. Il saura que le Saint-Béni-Soit-Il est en train de lui préparer le conjoint qui lui convient, que les autres "propositions" ne sont pas faites pour lui et que chaque obstacle n'est que bénéfique. Au lieu de se morfondre, il se dotera alors de pensées d'Emouna, pour son bien, durant toute son existence.

Une fois, un Ba'hour qui, depuis déjà longtemps, avait commencé les Chidoukhim sans avoir encore trouvé son âme-sœur alla se plaindre à son Rav de son triste sort. Tout en parlant, il lui dit tristement qu'il lui semblait que le Saint-Béni-Soit-Il l'avait oublié (à D. ne plaise).

« Que D. préserve d'une telle pensée, s'exclama le Rabbi : le Saint-Béni-Soit-Il n'abandonne ni ne néglige personne et, en permanence, Son esprit s'étend sur chacune de Ses créatures. Seulement, chaque juif a une voie qui lui est propre. »

Le Rabbi voulut l'encourager, et pour ce faire, il lui dit : « Viens, allons faire un tour dehors. » En chemin, ils passèrent à proximité d'un hospice de vieillards. Le Rabbi y entra accompagné du Ba'hour, et ce dernier lui exprima son étonnement :

« Quelle rapport entre nous et cet hospice de vieillards ?, lui demanda-t-il.

- Cela vaut quand même la peine d'entrer ici, peut-être allons-nous y rencontrer un vieil homme qui a connu le 'Hatam Sofer ou le Baal Chem Tov et nous entendrons alors de lui un témoignage de "première main" à leur sujet ! »

Le Ba'hour s'étonna et dit à son maître :

''Depuis l'époque du Baal Chem Tov jusqu'à présent, il s'est écoulé plus de deux-cent-cinquante ans, comment le Rabbi peut-il imaginer qu'un vieillard ait survécu aussi longtemps ?

- Malgré tout, lui répondit-il, il est possible qu'un vieillard ait été "oublié" dans ce monde. Ou peut-être est-il resté ici par erreur ? Et sinon, tu es donc obligé de dire qu'il n'existe pas d'oubli devant le Trône céleste et que tout est calculé. Et comme il est clair pour toi comme le soleil en plein jour qu'aucune créature ne reste dans ce monde par "oubli", comprends de même **que ceux qui sont encore vivants ne peuvent pas être oubliés par le Créateur de tous les mondes** ! »

Rav Yossef Méir Zeidel (qui habitait au Mexique) raconta qu'il eut le mérite de prendre part au dernier "Tich" qu'organisa le Imré Emet en Pologne avant la guerre. A cette occasion, le Rabbi distribua des "Chiraïm" (des "restes" du pain sur lequel il avait prononcé la bénédiction) à toute l'assemblée des fidèles et il n'en avait pas donnés à Yossef Méir. Ce dernier était bouleversé : pourquoi le Rabbi avait-il passé son tour ? Lorsque le "Tich" s'acheva, il s'adressa à Rav Bérel Eizener et lui confia ce qui le tourmentait, qu'il avait le cœur brisé parce que le Rabbi avit passé son tour.

« Qu'est-ce que ça peut faire ?, lui dit ce dernier. **Que tu aies reçu ou non, l'essentiel est que le Rabbi ait pensé à toi !** »

Quelle fut la fin de l'histoire ? Tous ceux de la rangée qui avaient reçu des Chiraïm périrent pour la gloire de D. en très peu de temps durant la guerre (que D. venge leur sang), et lui seul survécut.

Cela afin de nous enseigner que parfois, une personne ressent que dans le Ciel, on "a passé son tour" : tous ont déjà trouvé leur conjoint et lui-seul demeure célibataire. Cependant, il doit savoir : **1)** L'essentiel est qu'Hachem ait pensé à lui. **2)** Il est certain que tout cela est pour son plus grand bien afin de le renforcer et de le faire vivre.

« Si Hachem ne construit pas la maison, c'est en vain que les bâtisseurs se fatiguent » : ne se reposer que sur Hachem qui assemble les couples

« Trois personnes trouvèrent leur conjoint près d'un puits : Its'hak, Yaakov et Moché. Au sujet d'Its'hak, il est écrit (24, 62) : "*Its'hak venait du* ***puits***" (...), et en outre, Rivka se présenta à Eliézer près d'une source. Yaakov, "*Il regarda et voici un* ***puits*** *dans le champ*" (29, 2). Moché, "*Il s'assit près du* ***puits***" (Chémot 2, 15). » (Chémot Rabba 1, 32)

Rav Weiss, Av Beth Din de Montréal, explique ce Midrach en faisant remarquer au préalable qu'il existe plusieurs sortes de Mikvé servant à se purifier : deux d'entre eux sont en effet cités dans la Torah : « *Cependant,* ***une source et un bassin*** *rassemblant de l'eau (...)* » (Vaykra 11, 36), l'un désigne la purification à l'aide d'une source, et le deuxième à l'aide d'une fosse rassemblant de l'eau (de pluie ; n.d.t). La différence entre les deux est que **la source est entièrement faite par le Ciel**, car leurs eaux proviennent de l'endroit d'où elles jaillissent et elles se frayent ensuite un passage qu'elles ont elles-mêmes creusé par la force du courant. En revanche, **le bassin est entièrement fait de la main de l'homme**, qu'il s'agisse d'amener l'eau dans le bassin ou de creuser le bassin lui-même pour y recevoir cette eau. Dans le livre "Guidoulé Tahara", l'auteur explique que le **puits** constitue un troisième moyen qui allie les deux précédents : d'un côté, ses eaux proviennent **du Ciel,** mais d'un autre côté, il implique l'intervention de l'homme puisque celui-ci est nécessaire afin de creuser un espace pour rassembler l'eau (car pour donner à l'eau son pouvoir purificateur, les deux choses sont nécessaires : 1) L'origine des eaux, 2) le lieu où elles se rassemblent).

Dès lors, on comprendra le lien et le rapport entre le puits et le fait de trouver son âme-sœur, car dans le domaine des Chidoukhim on retrouvera également ces deux éléments :

D'un côté, l'origine du Chidoukh est entièrement le fait du Ciel : du Ciel, on annonce "la fille d'untel pour untel", tel jour et tel endroit. Et c'est du Ciel également que l'on met en œuvre tout ce qui est nécessaire afin que le Chidoukh aboutisse. Néanmoins, il ressemble au puits dans la mesure où l'on exige que l'homme fasse sa part d'effort personnel (comme si la chose dépendait de lui) à l'exemple du creusement destiné à recevoir l'abondance qui lui est destinée.

D'après cela, le "Caftor Va Féra'h" explique la remontrance que fit le prophète Jérémie aux Bné Israël : « *Moi, ils m'ont abandonné, la Source d'eau vive, pour se creuser des puits* (בארות)*, des puits cassés.* » (Jérémie 2, 13) Il fait remarquer que le mot qui désigne "des puits" est écrit, certes, בארות mais se prononce à la lecture בורות ("des bassins"). Et de fait, cela suggère la remontrance dont il s'agit : « Pourquoi avez-vous abandonné les eaux du **puits** qui proviennent entièrement du Ciel, en oubliant ainsi qu'il y a un Maître des lieux. Vous avez oublié à travers cet acte l'origine des "eaux vives", de l'abondance bonne, propre et pure, et vous avez suivi vos voies et vous êtes creusé des "bassins" comme si **tout** provenait de la main de l'homme. Et même si, certes, **l'homme est tenu de faire des actions matérielles en tant qu'Hichtadloute** (part d'effort personnel), **néanmoins, l'abondance provient entièrement du Ciel. Et malheur à vous si vous vous creusez des "bassins" en pensant que tout dépend de vos propres mains**.

Cette idée est également rapportée par le Gaon de Vilna (Yahel Or p.33) dans les mots suivants :

« Il est écrit (Téhilim 62, 9) : "*Placez votre confiance en Lui en tout temps*." C'est le secret de l'âme-sœur (…) **qu'il faut avoir confiance dans ce domaine en Hachem** (…) et comme il est dit (Téhilim 127, 1) : "*Si Hachem ne construit pas la maison, c'est en vain que les bâtisseurs se fatiguent*", où il s'agit de la construction du couple qui, comme on le sait, est appelé "la maison". Et le verset signifie donc que **c'est en vain que les hommes s'occupent de former des couples, parce que tout provient d'Hachem**. »

Dans le livre "Maatiké Ha Chemoua", on rapporte au nom du Grize de Brisk que si dans tous les domaines, l'homme est tenu de faire une Hichtadloute d'ordre naturel, qu'il s'agisse de la subsistance pour laquelle il est clairement ordonné : « *C'est à la sueur de ton front que tu mangeras du pain* » », ou de la santé pour laquelle l'homme est tenu de consulter un médecin, **néanmoins, en ce qui concerne les Chidoukhim, il n'y a pas lieu de faire une quelconque Hichtadloute**. Il n'est pas nécessaire de s'évertuer à aller d'un Chadkhan à un autre pour rechercher son âme-sœur, parce que « c'est d'Hachem que vient le fait qu'une femme soit promise à un homme. »

« Et si vous dites, poursuit le Rav, s'il en est ainsi, pourquoi moi aussi, je m'adresse à des Chadkhanim pour marier mes enfants ? La vérité, c'est qu'il n'y a aucune utilité à cela, mais c'est seulement pour calmer les nerfs. » Il est connu également que l'on demanda une fois au Rav de Satmer en quoi consiste la Hichtadloute en ce qui concerne les Chidoukhim, et qu'il répondit qu'**une fois par semaine on parlera avec un Chadkhan pour un Chidoukh**. Et certains disent que tout dépend de son degré de confiance en Hachem. Néanmoins, même lorsqu'il s'occupe des Chidoukhim de ses enfants, qu'un homme sache qu'il ne le fait que par obligation d'accomplir sa part d'effort personnel. Mais, qu'il ne pense pas qu'il est capable par cette action de hâter ou de retarder un Chidoukh !

Une fois, le fils d'un Avrekh de valeur et érudit, lui-même doté de toutes les vertus, arriva en âge de se marier. Il fut question de lui chercher une jeune fille de bonne famille digne de lui. L'Avrekh commença donc une longue série d'enquêtes et d'examens, jusqu'à ce qu'il arrive à la conclusion qu'une certaine jeune fille était l'heureuse élue. Et voici qu'après que les deux côtés se furent entendus, il fut décidé de conclure le Chidoukh le soir même et de "casser l'assiette" comme le voulait l'usage. Néanmoins, dans l'après-midi, le père du fiancé réfléchit et se souvint qu'il n'avait pas du tout pris conseil auprès de sa belle-mère, qui était veuve, pour tout ce qui concernait ce Chidoukh et qu'il n'était pas convenable de ne pas l'y mêler. Les parents en discutèrent et se mirent d'accord pour lui "rendre visite" et, au cours de la conversation, ils aborderaient le sujet en faisant comme si "on venait de leur parler" de la proposition. Ainsi, **cela lui donnerait le bon sentiment que l'on était intéressé à entendre son avis, bien qu'en vérité, eux-mêmes étaient déjà décidés et résolus**. Aussitôt dit, aussitôt fait ! Les parents montèrent chez elle comme s'ils lui rendaient une simple visite. Ils se mirent à parler de choses et d'autres, et, au milieu de la conversation, ils racontèrent qu'une bonne proposition leur avait été faite concernant leur "joyau de fils". La belle-mère fut très émue parce qu'elle connaissait très bien la famille en question. Elle "prit l'affaire en main" avec beaucoup de sérieux et se mit à faire son enquête auprès de ses proches. Lorsqu'elle entendit les éloges que l'on faisait de la jeune fille, elle somma sa fille et son gendre de conclure : « Si vous voulez mon conseil, aujourd'hui, aujourd'hui, concluez le Chidoukh de la meilleure façon possible ! » Après un instant de réflexion, elle ajouta : « Puisque ma belle-mère (l'arrière-grand-mère) aime qu'on la mêle à ce genre de sujet, **par respect pour elle, vous feriez une grande Mitsva si vous montiez la voir et lui demandiez son avis**. Seulement, agissez

avec tact et rendez-lui visite comme si de rien n'était et, au fil de la conversation, mentionnez le Chidoukh et demandez-lui son avis. De la sorte, elle sera contente que l'on s'intéresse à ce qu'elle pense ! »

Les parents l'écoutèrent et voici que la même "mise en scène" se répéta à nouveau. L'arrière-grand-mère affirma elle aussi qu'elle connaissait bien la famille et qu'elle gardait encore dans sa mémoire les grand-mères de la jeune fille, avec lesquelles elle avait joué dans son enfance (et elle s'étendit sur les histoires de grand-mères…). De plus, elle aussi se fatigua à vérifier chez ses connaissances des informations au sujet de la jeune fille et de sa famille. A la fin, elle dit aux parents : « Ecoutez, mes enfants, ce que je vous ordonne : allez-y les yeux fermés et les mains grandes ouvertes, et dépêchez-vous de conclure ce Chidoukh. Et je serais très contente si vous me téléphoniez dès aujourd'hui pour m'annoncer que vous avez "cassé l'assiette" ! »

Ils furent à peine sortis de chez elle, que le père dit à son épouse avec un grand sourire aux lèvres : « C'est un grand miracle que nous n'ayons pas d'autres grand-mères. Sans cela, nous n'aurions pas fini d'en faire le tour jusqu'à la génération de Yéhochoua, chacune y allant avec sa petite histoire personnelle, certaine que nous n'avons rien d'autre que sa perspicacité en affaire de Chidoukhim. En fait, nous-mêmes, avons remué le Ciel et la Terre pour arriver à cette décision, et elles pensent que ce sont elles qui ont décidé ! »

Quelques instants plus tard, le père réfléchit profondément et son esprit s'éclaira. Il arriva à la conclusion que sa propre intelligence et ses connaissances étaient entièrement superflues pour le Chidoukh, puisque, de toute façon, quarante jours avant la conception d'un enfant, le Créateur avait déjà décidé que cette union était la bonne. « Même si nous n'avions pas fait d'enquête ni de vérification et que nous n'avions pas "fourré notre nez dans tous les interstices", Celui qui rassemble les couples les avait déjà unis. Mais **Le Saint-Béni-Soit-Il, dans Sa grande miséricorde, a pitié de nous, comme nous avons eu pitié de nos grand-mères, et Il nous donne le sentiment que c'est comme si nous avions mené ce Chidoukh à son terme par nous-mêmes.** Mais, en vérité, **Hachem n'avait besoin ni d'elles ni de nous !** »